

La salle d'attente du service de soins non programmés de la clinique Maynard qui accueille annuellement pas moins de 18 000 passages.

Photos Christian Buffa

P. MONESTIE-ANDREANI

pmonestieandreani@corsematin.com

La porte est grande ouverte, invite le médecin urgentiste, Marc Bandittini-Landucci, de la polyclinique Maynard. Située dans le centre-ville, l'institution implantée sur les hauteurs de la gare routière est bien enracinée dans le décor bastiais. Ici, les urgences de la polyclinique Maynard, comme les appellent les usagers, sont plus exactement un service de soins non programmés. La différence ? Les problèmes de santé des patients ne relèvent pas de l'urgence vitale. Ouvert tous les jours de 9 heures à 20 heures, le service accueille près d'une soixantaine de personnes, quotidiennement, depuis le début de l'été. Ce matin d'août, il est tout juste dix heures, mais dans la salle d'attente, une dizaine de personnes sont déjà là.

« C'est plus rapide que d'aller aux urgences de l'hôpital »

En vacances du côté de la Casinca, Nicolas est d'abord passé plusieurs fois par le cabinet médical d'un généraliste, sans rendez-vous préalable, pour un problème au doigt. Il a été orienté par ce dernier vers la clinique, tout comme un couple de Folelli. Dans son fauteuil roulant, Mireille a été déposée par l'ambulance à 9 heures. Elle avait rendez-vous pour une radiographie : « Finalement je dois rester car il y a peut-être un problème », confie-t-elle. Son médecin spécialiste est en intervention au bloc opératoire, elle patiente pour un diagnostic plus poussé.

Assis sur les sièges en face, Claire et son fils Axel n'ont pas eu d'autres choix que de venir aux urgences.

En l'absence de leur médecin traitant et après un petit tour à la pharmacie pour recevoir un premier avis sur les symptômes d'irritation de son fils, la mère de famille a choisi de le conduire à la clinique privée. « On n'habite pas loin, on a l'habitude de venir ici. Et puis, c'est bien plus rapide que de se rendre à l'hôpital », reconnaît-elle. Dans la salle d'attente, une autre dame qui entend la



La clinique Maynard enregistre 2 000 passages pour juillet

Son service des urgences accueille les patients de 9 heures à 20 heures, sept jours sur sept. Avec près de 18 000 passages annuels, l'établissement est devenu un lieu de soins incontournable dans la région bastiaise

conversation n'hésite pas à glisser, comme pour donner raison à la famille : « Le temps d'attente aux urgences de l'hôpital peut durer jusqu'à cinq heures ! »

À chaque saison ses pathologies

« Nous prenons en charge tout le monde et en fonction de la gravité, on peut réorienter sur l'hôpital, comme nous le faisons pour ce qui relève de la cardiologie », précise le médecin urgentiste.

Dans le cas contraire, les patients sont pris en charge directement au sein de la structure de santé privée. Trois options se présentent alors : soit ils sortent dans la journée, soit ils sont hospitalisés pour une intervention pouvant aller de l'appendicite à la fracture du col du fémur, ou encore rester en surveillance chirurgicale, sans nécessairement passer

« Nous sommes un établissement privé mais nous réalisons un véritable travail de service public »

par le stade opération. En tout, « ce sont près de 2 000 passages pour le mois de juillet », avance Marc Bandittini-Landucci.

« Il n'y a pas un pic d'activité l'été, à chaque saison ses pathologies », indique le praticien. Cela se traduit par des maladies hivernales, telles que les gripes quand les jours raccourcissent, et l'été, par de la traumatologie - fractures, entorses, lésions - due à une hausse des activités nautiques et de la fréquentation des rivières. Les fortes chaleurs et les mauvaises pratiques induisent également d'autres douleurs. « En raison de la déshydratation des patients, nous traitons presque trois coliques néphrétiques par jour, ce que l'on appelle les jameux calculs rénaux », souligne le professionnel de santé. Les patients sont calmés, perfusés et on réalise un scanner. »

Comme un travail de service public

« Nous sommes un établissement privé, mais nous réalisons un véritable travail de service public avec 18 000 passages par an », soutient le médecin.

D'après lui, ce service de soins non programmés est un soutien au désengorgement des urgences de l'hôpital de Falconaja. Comment ? En assurant une complémentarité entre les deux établissements.

Trois boxes, une salle d'observation et d'avant hospitalisation, et une salle de déchocage pour traiter les patients en état de choc, ou encore, lorsque certains requièrent une assistance respiratoire avant que le Samu ne les prenne en charge, direction l'hôpital de Bastia pour les cas les plus graves.

En tout, trois infirmières se relaient au même poste, accompagnées par une

agente de service hospitalier. « Avec mon collègue Jean-Dominique Pajanacci, nous sommes deux médecins urgentistes en alternance », complète Marc Bandittini-Landucci.

Les infrastructures de la clinique permettent la prise en charge multiple des patients : scanner, service de radiologie, IRM et laboratoire d'analyses.

Voilà la configuration d'un service devenu incontournable dans la radiographie médicale de la région bastiaise.

Les urgences de la clinique font aussi partie du dispositif de « permanence des soins » de l'Agence régionale de santé.

Pour autant, Marc Bandittini-Landucci juge que l'organisation globale de l'offre de soins de Haute-Corse pourrait s'améliorer : « Il y a un manque d'information auprès du public afin de savoir vers quel établissement se tourner. »

Un nouveau remède reste donc à trouver pour les professionnels de santé.



Marc Bandittini-Landucci, l'un des deux médecins urgentistes de la clinique : « Il y a un manque d'information auprès du public afin de savoir vers quel établissement de santé se tourner. »



L'infirmière Aurélie prend en charge un patient dans la salle de déchocage.



Plus d'une soixantaine de passages par jour depuis le début de l'été.